

Michel PIRIOU

INTRODUCTION

(INTRODUCTION AU CONGRÈS)

En ouvrant ce congrès, notre premier souhait est de créer ensemble les conditions pour que chaque congressiste s'implique directement dans la manière dont l'intellectuel collectif que nous formons s'organise effectivement pour transformer l'AFL, déjà l'idée que chacun s'en fait, et que, à l'issue de ces journées, si nous avons l'ambition de nos idées, notre mouvement soit à même de peser dans le débat nécessaire à l'élaboration d'un système éducatif non plus « pour » mais « du » peuple.

Nous ne sommes pas tous au même niveau d'information en cet instant d'ouverture du congrès parce que certains d'entre nous ont commencé à débattre depuis des mois à l'occasion de regroupements (recherche, université d'été, Conseil d'administration...) ne serait-ce qu'autour de la question de son intitulé. Tous ces échanges en amont forment un limon fertile. Ils montrent, comme le texte de Jean Foucambert¹, la mesure de l'enjeu et, pourquoi pas, un tournant de l'histoire de notre mouvement.

1. Jean FOUCAMBERT, *Travailler la pensée sauvage*, A.L. n°111, sept. 2010, p.64

Cependant nous sommes tous confrontés à la complexité de la tâche et il nous faudra « gnoquer »², comme on « gnoque » le temps qui passe. Un auteur de science fiction a créé ce mot pour exprimer cette sorte de compréhension profondément intuitive, presque viscérale, portée par la richesse de l'expérience de la vie en général, d'un phénomène inexplicable, hors de portée de toute manipulation, de toute transformation.

Si nous avons parfois le sentiment d'avoir tout dit (sur la lecture, par exemple), il n'en reste pas moins que notre mouvement manque, aujourd'hui, de pratiques renouvelées sur le terrain. Ce trop peu d'expérience pourrait d'ailleurs nous mener à un certain mutisme, voire à l'assèchement des pages de notre revue. Comment théoriser sans l'action quotidienne ?

L'intitulé du congrès nous conduit à réfléchir à une autre organisation de l'école, ambition politique première³ de l'AFL, une démarche qui vise l'appropriation des langages par tous. Nous ne pourrions pas ne pas tenir compte du contexte, du métier comme il est aujourd'hui. De même que les théoriciens de la physique moderne s'évertuent à se déprogrammer des lois de Newton et même d'Einstein pour entrevoir une parcelle de l'univers, nous devons nous désaliéner, nous désolidariser du système issu de l'école de Jules Ferry pour concevoir un autre point de vue, pour imaginer une voie vers une autre démarche éducative.

La bourgeoisie française prône, quant à elle, d'en finir avec ce système éducatif dont elle ne tirera plus rien et propose la création d'écoles « indépendantes », d'écoles à deux vitesses⁴. Sauf à penser qu'il faut défendre l'école du moment coûte que coûte sans en changer une virgule, on pourrait prendre au mot les politiciens et installer des écoles 'du peuple' dans quelques quartiers et villages. Michel Violet présente l'expérience soviétique d'une école du travail où la formation intellectuelle est le fruit de l'analyse rationnelle de l'activité humaine. Cette école produit et contribue aux besoins de la communauté parce que, cite-il, « dans l'activité, tous les individus se transforment eux-mêmes en transformant les rapports de production et les rapports sociaux. »⁵

2. Robert HEINLEIN, *En terre étrangère*, Robert Laffont, 1961

3. La recherche d'une combinaison du travail productif payé et de l'éducation intellectuelle. Et, des écoles expérimentales, sont nés les cycles, les BCD...

4. Voir l'éditorial de Michel VIOLET. A.L. n°111, sept. 2010

5. Michel VIOLET, *L'enseignement en URSS dans les années 20*, A.L. n°111, sept. 2010, p.14

Le groupe recherche-action, qui travaille la question de l'apprentissage de l'écrit, en est venu à l'idée de transformer la classe en atelier, comme un lieu producteur intégré dans son environnement économique et social, un lieu qui s'organise pour produire et mettre en usage, à partir de situations réelles, des langages complémentaires, révélateurs dans les explorations du groupe. Jean Foucambert ajoute : « *Même dans son usage le plus modeste, un langage rend possible l'élaboration et l'évolution d'une construction théorique entre les individus et le monde. C'est un outil pour explorer la relation au réel.* »⁶. Il s'agit de concevoir une école « polytechnologique » où toute la complexité sociale est là, sur l'établi, et à qui il s'agit de faire rendre raison à travers le plus de langages à l'œuvre simultanément.

Il s'agit de penser l'atelier comme école de la promotion collective, comme alternative au modèle individualiste dominant, basé sur la compétition, la sélection précoce et la reproduction des hiérarchies sociales. Il s'agit de penser l'atelier

comme une communauté qui ne considère pas l'apprenant comme un être en attente de maturité et qu'il faut absolument protéger du monde, mais comme un être à part entière avec une place civique, économique et sociale.

Il faut aussi imaginer la place de l'enseignant comme un spécialiste des conditions globales d'apprentissage. Il favorise

l'exercice partagé des langages. Toujours polyvalent, il est amené à convoquer les spécialistes des langages œuvrant dans l'environnement au travail. La vie de la communauté s'organise dans la nécessité de se confronter aux langages et le besoin de déplacer les points de vue, de théoriser et de communiquer les résultats de ce mouvement collectif.

Cette question a été abordée continuellement par le passé, par exemple celle d'inscrire tout établissement scolaire dans une politique communautaire avec une démarche de recherche et d'innovation qui l'engage autour de 5 axes⁷. Le premier axe, et non le moindre : une pédagogie de projet qui « produit » de la rencontre avec la réalité du monde tel qu'il est et de la confrontation à l'expérience ; le deuxième : une hétérogénéité d'âge des groupes d'élèves ; le troisième : la gestion du groupe par les élèves et les adultes, dans l'esprit de l'Éducation Nouvelle ; le quatrième : l'ouverture de l'école et

l'élargissement de l'équipe éducative à des partenaires impliqués dans un même projet avec l'idée d'un foyer d'éducation permanente, un lieu dans lequel les habitants peuvent venir se former, et ce faisant contribuer à la formation des autres ; et enfin l'appropriation individuelle des outils de pensée que sont les différents langages confrontés dans le collectif à la transformation d'une réalité commune.

Des questions vont surgir qu'il va falloir approfondir pendant ces journées d'études afin de les enraciner dans des démarches de recherche-action :

Qu'est-ce qu'un langage ? Comment on se l'approprie ? Qu'est-ce que l'apprentissage intellectuel ?

Comment transformer l'organisation générale de l'école afin de supprimer le faire-semblant et rendre l'usage des langages nécessaire à la vie des groupes et à leur implication dans le milieu ? Comment une production effective impose le recours complémentaire aux différents langages et constitue le terreau de toute formation intellectuelle ? Quels sont les investissements de théorisation et de systématisation à propos de ces recours en situation ?

● **Michel PIRIOU**

6. Op. cité : A.L. n°111

7. Pas de formation intellectuelle sans activité de production. Débat entre Guy BERGER, Yvonne CHENOUF, Jean FOUCAMBERT. A.L. n°65, mars 1999, p.59

Le chef d'œuvre est hors d'atteinte. Lorsqu'on s'appelle Michel-Ange, Goya, Mozart, Tolstoï, Dostoïevski ou Malraux, on doit mourir avec le sentiment d'avoir fait de l'épicerie. Cela dit, je continue, bien entendu, à m'entraîner.

Romain GARY (La promesse de l'aube)